

## Point sur les secteurs agricole et alimentaire – Allemagne (14/04) FAM d'après informations SER / CAA de la zone

### Résumé :

Baromètre trimestriel agricole pour mars 2020 du DBV (syndicat agricole majoritaire) : « Ces résultats sont la preuve évidente de la persistance d'une situation économique difficile et d'un degré élevé d'incertitude chez les agriculteurs. Ce n'est pas seulement la propagation du coronavirus, mais surtout le durcissement du décret sur les engrais [renforcement de l'application de la directive nitrates] qui dépriment les agriculteurs », souligne le président du DBV.

Porte-parole agricole de la CDU/CSU - Ne pas se précipiter dans une crise du lait : La situation serait le résultat d'une demande asymétrique, entre distribution et restauration. Il n'existe pas de solution unique, telle qu'une réduction générale de la production laitière. Il s'agit plus d'ajuster la production aux signaux du marché. Les États membres de l'UE doivent parvenir rapidement à un accord au niveau européen sur d'éventuelles mesures de marché, comme le stockage privé.

La ministre fédérale (CDU) prévient les acteurs de la distribution qu'elle les surveille : « Je ne vois actuellement aucune raison pour que la crise de COVID-19 rende les aliments de base plus chers pour les consommateurs. Et si les détaillants devaient augmenter les prix au consommateur final, je m'attends à ce qu'une part équitable de cette hausse parvienne à nos agriculteurs. [...]. [Dans le cadre de la directive européenne contre les pratiques commerciales déloyales] nous mettons également en place un organisme pour enregistrer les réclamations des agriculteurs. [...] Nous garderons un œil sur ce point. »

Mise à disposition gratuite d'un site pour les exploitations agricoles à la recherche de saisonniers  
Il s'agit d'agrajo.com, un site spécialisé dans les emplois liés à l'agriculture et aux secteurs amont et aval. Les exploitations agricoles encore à la recherche de saisonniers peuvent y déposer une offre d'emploi gratuitement.

### Baromètre trimestriel agricole du DBV (syndicat agricole majoritaire)

Selon les derniers résultats du baromètre agricole de mars 2020 (sondage réalisé par Produkt + Markt auprès d'un échantillon représentatif de 853 agriculteurs), l'ambiance chez les agriculteurs allemands s'est légèrement redressée par rapport à décembre. La valeur de l'indice reste toutefois relativement faible. Les causes en sont les conditions économiques et politiques défavorables ainsi que l'effet de la crise du COVID-19. Compte tenu de ce que cette crise débutait en mars, son plein effet n'est pas pris en compte dans les résultats de ce cycle, qui dépendent plus de l'actualité des derniers mois.

« Ces résultats sont la preuve évidente de la persistance d'une situation économique difficile et d'un degré élevé d'incertitude chez les agriculteurs », a déclaré le président du DBV, Joachim Rukwied, en commentant les chiffres. « Ce n'est pas seulement la propagation du coronavirus, mais surtout le durcissement du décret sur les engrais [renforcement de l'application de la directive nitrates] qui dépriment les agriculteurs », souligne M. Rukwied et prévient que ces incertitudes sont un frein à l'investissement. Mais surtout à une époque où la question de la sécurité de l'approvisionnement joue à nouveau un rôle plus important au sein de la population, l'agriculture a besoin de conditions cadres fiables pour pouvoir décider sur les investissements d'avenir.

Seuls 11 % des agriculteurs interrogés se sentent limités dans leurs activités par la crise COVID-19, mais 26 % souhaitent reporter, à cause de la pandémie, les investissements prévus. Un peu moins d'un tiers des agriculteurs voient des difficultés sur les marchés se dessiner à la suite de la pandémie. Cette proportion est particulièrement élevée dans les exploitations laitières. Près de la moitié des agriculteurs interrogés pensent que la crise va permettre à l'agriculture de retrouver un statut plus élevé dans la société. Mais ils sont presque aussi nombreux à penser que le virus pourrait reléguer au second plan les inquiétudes et les difficultés du secteur agricole.

Bien que la trésorerie des exploitations agricoles ne se soit pas dégradée depuis décembre, elle est nettement plus fragile qu'en mars de l'année passée. La situation est particulièrement tendue dans les exploitations d'élevage et dans les fermes d'Allemagne de l'Est. Les prix élevés du porc ont encore une influence positive sur l'humeur actuelle du secteur agricole mais son effet diminue. La situation des prix sur les marchés des bovins, du lait et des céréales continue d'être considérée comme critique. Un certain soulagement se fait sentir au niveau des dépenses en engrais et en énergie. Les prix des fermages, qui ont eu l'impact le plus négatif jusqu'à présent, ne sont plus considérés comme des facteurs de coûts déterminants par rapport à décembre 2019. Les attentes pour la récolte de cette année sont prudemment optimistes. Par rapport au mois de mars de l'année précédente, l'influence de la politique agricole de l'UE est jugée beaucoup moins positivement, un sentiment au moins en partie lié au contentieux européen sur les nitrates et aux nouvelles contraintes qui en découlent sur la fertilisation en Allemagne.

#### Porte-parole agricole de la CDU/CSU : ne pas se précipiter dans une crise du lait

Une réduction de la production laitière est actuellement en discussion en Allemagne, une situation inédite pour Albert Stegemann, porte-parole du groupe parlementaire CDU/CSU au Bundestag pour la politique agricole. Malgré les incertitudes, « une chose est claire : les récessions mondiales s'accompagnent d'une chute des prix des matières premières, y compris des produits agricoles. Nous devons donc nous préparer à la baisse du prix du lait ».

Il met en garde contre les annonces d'une crise qui profiterait avant tout aux acheteurs lors du prochain cycle de négociations. La situation non transparente et extrêmement instable du marché en période de pandémie serait le résultat d'une demande asymétrique sur le marché du lait, entre distribution et restauration. Dans cette situation de marché, il n'existe pas de solution unique, telle qu'une réduction générale de la production laitière. La situation actuelle souligne plutôt le besoin d'une planification et d'un contrôle contraignants des quantités livrées en fonction des signaux du marché. Il convient aussi d'assouplir les exigences en matière d'emballage tant que la traçabilité est garantie. Car l'emballage constitue un véritable obstacle pour la production. « En outre, les États membres de l'UE doivent parvenir rapidement à un accord au niveau européen sur d'éventuelles mesures de marché » déclare M. Stegemann.

Le stockage privé pourrait contribuer à amortir les éventuels goulots d'étranglement au cours du second semestre de l'année. Si, malgré tous les ajustements, les producteurs de lait ou les laiteries devaient rencontrer des problèmes remettant en cause leur existence même, le monde politique ne les laissera pas tomber, promet Stegemann. Ce qui compte maintenant, c'est que l'industrie dans son ensemble traverse bien la période de pandémie et puisse en sortir plus forte. Cela signifie également que les consommateurs redécouvrent la valeur de l'agriculture nationale non seulement comme une tendance de consommation, mais aussi comme une contribution substantielle à la sécurité alimentaire.

#### La ministre fédérale prévient les acteurs de la distribution qu'elle les surveille

Dans une interview dans un quotidien régional de sa région d'origine, la ministre fédérale Julia Klöckner (CDU) tire un premier bilan de l'action du gouvernement pour l'agriculture.

« Nous avons déjà accompli beaucoup pour les agriculteurs. Aide d'urgence, subventions, prêts. [...] Mais ce dont les agriculteurs ont en outre besoin : des prix équitables, des négociations de contrat équitables. Les producteurs laitiers traversent actuellement une période difficile, car les prix du marché mondial sont faibles et la demande de la restauration s'est également effondrée. Certains d'entre eux ne survivront pas à la crise parce qu'ils ne reçoivent pas assez d'argent pour leur lait. »

Elle ajoute : « Je ne vois actuellement aucune raison pour que la crise de COVID-19 rende les aliments de base plus chers pour les consommateurs. Et si les détaillants devaient augmenter les prix au consommateur final, je m'attends à ce qu'une part équitable de cette hausse parvienne à nos agriculteurs. Des pénuries peuvent se produire avec certains fruits et légumes, selon la manière dont ils sont récoltés et si les cultures sont semées et plantées ou non. Si les marchandises se raréfient, elles pourraient bien devenir plus chères. Mais les producteurs doivent également en bénéficier.

Il existe une directive européenne contre les pratiques commerciales déloyales. En Allemagne, nous sommes sur le point de la mettre en œuvre. Nous mettons également en place un organisme pour enregistrer les réclamations des agriculteurs. En effet, ils ne sont pas sur un pied d'égalité avec la distribution alimentaire hautement concentré. Nous garderons un œil sur ce point.

Nous nous efforçons d'empêcher [que certains agriculteurs ne survivent pas à la crise du COVID-19]. Soit dit en passant, le tableau n'est pas uniforme : il y aura des pertes. Mais certains auront aussi des ventes en hausse car la demande pour certains aliments a énormément augmenté. »